

# ***ÉPREUVE ÉCRITE DE FRANÇAIS***

**ENS : PARIS – LYON – CACHAN**

**Durée : 4 heures**

**Coefficients : Paris 8 – Lyon 2 – Cachan 3**

**Membres du jury : ANNIE MOTTET, JEAN DE GUARDIA**

**Sujet : « *La question n'est pas de savoir si l'on est heureux, mais de savoir si l'on a tout fait pour le devenir. [...] C'est une question de temps, de moment et d'à propos.* » (Fromentin, *Dominique*, 1862)**

La moyenne des copies de Lettres/Philosophie est cette année de 8,5 pour la filière MP/PC. Les notes vont de 0 à 19. Les plus basses ont été attribuées à des copies « résiduelles », ou écrites dans un français difficilement compréhensible (apparemment par des candidats dont le français n'est pas la langue maternelle).

L'orthographe reste problématique pour certains candidats, mais le nombre de pénalités continue de baisser, confirmant la tendance de ces dernières années : environ 10% des copies se sont vues pénaliser d'un ou de plusieurs points pour des problèmes d'orthographe. Cette année, ce sont les noms propres qui ont été le plus malmenés (Alexi pour Alexis, Bras-de-Mer pour Bradmer, Florentin pour Fromentin, etc.), ce qui produit un effet déplorable lorsqu'il s'agit des noms des auteurs au programme : Seneque sans accent, toutes variations imaginables sur le k et les h de Tchekhov, etc. De nombreux candidats semblent penser que l'accentuation et les traits d'union sont de vains ornements de la langue : le jury rappelle qu'ils font pleinement partie de l'orthographe, et notamment qu'une copie entièrement dépourvue d'accents ne peut qu'être lourdement pénalisée.

Les fautes de grammaire les plus fréquentes cette année sont des classiques faciles à éviter : *bien que* + imparfait de l'indicatif ; *si* + futur ou conditionnel présent ; construction du *y* ; *après que* + subjonctif, etc. L'interrogation indirecte est systématiquement mal construite, même dans les meilleures copies.

Si le niveau orthographique et grammatical est globalement en progression, le jury met en garde les candidats contre le relâchement général du niveau de langue. Un grand nombre de copies, parfois écrites dans un français très correct, sont gâchées par des relâchements fréquents, apparemment involontaires : « cela ne le traumatise pas » ; « ce n'est pas une mince affaire » ; « une bavure d'Astrov » ; « ce cloporte, il embête toute la maison » ; « il faudrait le flanquer dehors » ; « Astrov a un malade qui lui claque sous le nez », etc.

Rappelons plus généralement que la dissertation est un exercice qui implique un registre soutenu et que certaines références et exemples triviaux doivent en être bannis. Les copies ont été cette année fécondes en références déplacées : « Kiwi, le bonheur des tous petits », une phrase immortelle de

Robert Redford dans *Spy Game*, etc. Il semble que dans certains cas ces relâchements du niveau de langue ou du registre des exemples soient voulus et cherchent à provoquer un effet burlesque ou une complicité avec le correcteur : il est rare que ce dernier apprécie.

Dans l'ensemble, les œuvres au programme étaient assez bien connues. Nombreux sont les candidats qui, au milieu des références attendues, ont su citer tel passage plus discret éclairant le sujet d'une manière originale. Globalement, la trame narrative du *Chercheur d'Or* n'a guère posé problème, même si l'identification des « périodes de bonheur » et des « périodes de malheur » de la vie du narrateur s'est parfois faite sans nuance. En revanche, l'abondance des personnages d'*Oncle Vania* a conduit à de nombreuses erreurs d'attribution des répliques (le fameux « Nous nous reposerons » a été fréquemment attribué à Marina plutôt qu'à Maria V.) Les textes de Sénèque étaient en général très bien connus : de nombreuses copies ont su citer littéralement plusieurs passages parfaitement appropriés au sujet. En revanche, la doctrine elle-même a souvent été caricaturée, ou traitée de manière vague ; en particulier, de nombreux candidats n'ont pas su articuler clairement les trois notions centrales de bonheur, de vertu et de liberté, parfois en les assimilant très brutalement.

Cette maîtrise globale des œuvres s'est malheureusement accompagnée d'une inflation déraisonnable du volume de nombreuses copies, qui juxtaposaient des séries d'exemples et de citations de manière extrêmement redondante. Le jury exhorte les candidats à appliquer un principe de proportion entre idées et exemples : si une idée centrale peut être illustrée et creusée par plusieurs exemples allant dans la même direction, un aspect plus annexe du sujet sera illustré par un exemple unique.

La citation proposée cette année présentait deux difficultés principales. D'abord, elle était constituée de deux éléments, dont il s'agissait de comprendre l'articulation. La mauvaise compréhension de cette articulation s'est souvent traduite par une difficulté à composer un plan clair. Beaucoup ont traité les deux éléments de la citation dans des parties séparées, ce qui ôtait à la réflexion de Fromentin une grande part de son intérêt. Comme plusieurs candidats l'ont relevé, le problème venait de l'ambiguïté du « c'est », dont l'antécédent n'était pas évident. Grammaticalement, il ne pouvait renvoyer qu'au second infinitif, et c'était donc le questionnement lui-même (« *savoir si* on a tout fait pour le devenir ») qui était question de temps, de moment et d'à propos. Sémantiquement, et d'une manière plus vague, on pouvait comprendre qu'il se référait plus généralement à « tout faire pour le devenir », et c'était alors la recherche active du bonheur qui était affaire de temps, etc. Il faut noter cependant que cette seconde lecture mettait à mal la grammaire, le « c'est » ne pouvant renvoyer à une proposition subordonnée (« si on a tout fait pour le devenir, c'est une question de temps » n'est pas grammatical). Le jury a accepté les deux interprétations mais regrette que beaucoup de candidats n'aient pas explicitement précisé comment ils comprenaient la citation. Rester dans le vague de peur de faire une erreur n'est jamais une bonne chose : le jury attend du candidat qu'il analyse en détail la citation puis qu'il étaye et assume son interprétation. Le but d'un sujet n'est pas de piéger les candidats mais de les faire réfléchir, et parfois de leur faire faire des choix.

Le second problème de compréhension était lexical : beaucoup de candidats ne savaient pas ce que signifie l'« à propos » (qui était dans la citation un substantif et non un adverbe). Le jury n'a pas pénalisé sévèrement cette méconnaissance purement lexicale lorsque l'esprit de la citation était compris.

Outre ces deux obstacles de compréhension, la difficulté la plus fréquente a été de trouver une bonne distance par rapport au sujet. Il faut ici rappeler trois règles générales.

- Premièrement, *le hors-sujet est l'écueil central de la dissertation*. Contrairement à ce que semblent croire les candidats, du point de vue du correcteur, un propos sans lien avec le sujet n'est

pas neutre mais pénalisant. Les idées pertinentes se trouvant délayées par des éléments non pertinents, elles perdent leur force : une copie plus courte et entièrement tournée vers sujet est toujours à préférer. Les idées et citations « casées » de force, très fréquentes cette année, produisent évidemment un effet déplorable. Notamment, les troisièmes parties sur « le bonheur de l'écriture », plaquées et pouvant convenir à n'importe quel sujet, ne trompent personne. Le jury rappelle une fois de plus qu'il est totalement inutile de réciter une série de morceaux de cours sans lien clair avec le sujet dans le but naïf de fournir trois copies doubles. La notation ne se fait pas sur un critère de volume mais de pertinence.

- Deuxièmement, *le traitement du sujet doit se placer autant que possible au même degré de généralité que le sujet lui-même*. L'erreur la plus fréquente a été de ramener le sujet à une question beaucoup plus générale – traitée en cours – et de perdre la spécificité du questionnement. Un propos sur la recherche du bonheur en général ne présentait pas d'intérêt. L'erreur inverse a été tout aussi fréquente : de nombreuses copies se sont focalisées exclusivement sur un aspect plus ou moins marginal du sujet, comme la « dimension éthique » que l'on pouvait lire dans le « *tout faire* » (risque pour le bonheur d'autrui, etc.).

- Troisièmement, *le rapport du développement avec le sujet doit être explicite*. Beaucoup de candidats écrivent comme si le rapport de leur propos avec le sujet était évident, alors qu'il ne l'est pas : ils ne doivent pas hésiter à revenir fréquemment à l'intitulé, à expliciter et spécifier le rapport (quel concept, quel terme du sujet est à tel instant l'objet du débat ?).

Cette année encore, le jury a systématiquement privilégié les copies qui ont su cerner la spécificité du sujet, sans le ramener de force à des questions de cours, et développer dans une langue claire un raisonnement cohérent, étayé par des exemples précis. Ces copies sont relativement nombreuses et le jury tient à souligner la bonne qualité générale du concours de cette année.